

*Vincent Debiais*

*Introduction*

*POLIMA – workshop 1 Supports, syntaxe, mise en page*

*Versailles, 4-5 mai 2015*

Le premier volet du projet POLIMA est consacré à l'exploration des aspects formels de la liste au Moyen Âge. À la lecture des résumés, on mesure l'ampleur de ce qu'il faut entendre par le mot « forme », puisque les discussions concerneront aussi bien les supports, les mises en page que les conditions matérielles du déploiement de l'écriture dans l'espace graphique. Plus simplement, c'est la dimension matérielle et visuelle de la liste qui nous retiendra durant deux jours, celle d'une écriture qui se donne à voir avant de se donner à lire.

Le texte de cadrage qui a été partagé au cours de l'élaboration collective du programme de ces journées évoque un grand nombre de points constitutifs des pratiques graphiques, et plus largement sémiotiques, et il n'est pas question pour nous de chercher à répondre à chacun d'entre eux au risque de construire une réflexion artificielle sur la liste qui correspondrait davantage à notre conception qu'à celle qui émerge de la documentation médiévale. C'est pourquoi il a été décidé, dans le procédé de travail du projet POLIMA, de ne pas établir *a priori* de catalogue des formes médiévales de la liste, mais de dresser une liste d'interrogations, parfois déconnectées les unes des autres, aux fins d'une archéologie des phénomènes scripturaux de l'organisation du savoir.

Afin de lancer les discussions et de poser les questions dans leur contexte, je retiens trois orientations pour ce premier atelier, à partir de ce que j'ai lu des résumés des communications et de l'élaboration du programme.

## Les aspects génétiques

Comment naît la liste ? Comment déceler dans le produit fini les conditions du recours à la mise en liste ? La liste est-elle, en fonction de la documentation, un état *par-fait* de l'écriture, une solution ultime mise en signe sur le parchemin ou dans la pierre, ou bien est-elle un stade intermédiaire de la diffusion de la connaissance, à mi-chemin entre l'inventaire du savoir et son élaboration en *texte* ? Comment envisager les relations, en termes de dépendance, de réseau, d'intertextualité, entre un produit de l'écriture et sa mise en liste ?

Cette liste de question concerne le scénario de la liste, aussi bien dans ses implications techniques que dans la mobilisation de l'*authorship*. Qui fait la liste ? Question d'histoire sociale de l'écriture, elle est aussi plus simplement une interrogation sur les conditions pratiques et effectives de la scripturalité médiévale. La liste constitue sans doute une forme privilégiée de fenêtre ouverte sur les acteurs et les savoir-faire de l'écriture. Il y a une temporalité particulière de la liste ; décalée par rapport à l'écriture d'un possible texte source ; anticipée par rapport à l'éventualité d'un texte-produit. Au moins par hypothèse, la liste est un *moment* dans la procédé de la connaissance et partant, elle met en forme la dimension réticulaire de l'écriture médiévale, d'un temps à l'autre, d'un espace à l'autre, d'un support à l'autre.

Comme toute production écrite, la genèse de la liste induit, entraîne ou détermine un certain nombre de choix dans la mobilisation des moyens de l'écriture et celui du support est fondamental dans la mesure où, sans les conditionner complètement, il programme la forme de la liste, l'emploi d'un script particulier, un horizon de réception, etc. L'impression donnée par la lecture des résumés est celle d'une omniprésence de la liste au Moyen Âge – connue dans le monde manuscrit, elle semble être découverte dans le monde épigraphique et dans

les images. Que signifie cette omniprésence apparente ? Y a-t-il des variations, dans le contenu, la forme, la localisation de la liste ? Que génèrent ces éventuelles variations sur l'impact visuel et l'efficacité pragmatique de l'écriture ? Autant de questions que l'approche globale des phénomènes graphiques retenue par le projet POLIMA permettra de résoudre, au moins en partie.

## La visualité de l'écriture

À quoi une liste ressemble-t-elle ? Ressemble-t-elle à quelque chose qui visuellement identifie l'énoncé rationnel et cumulatif ? La question corollaire : qu'est-ce qui visuellement distingue la liste de ce qui n'est pas une liste ? Certaines mises en page rendent-elles impossible la reconnaissance de la liste ? La liste est-elle systématiquement en rupture par rapport aux autres formes textuelles ? Convient-il, d'un point de vue graphique, d'opposer texte et liste ?

Face à la variété des formes proposées dans les dossiers documentaires, je mettrais volontiers sous le projecteur la notion de *page* ; d'une part la portion finie du matériau, vierge ou préparé, à inscrire par l'écriture, espace de vie de la forme, lieu de la liste, et terreau d'une ambition graphique ; d'autre part l'écran de projection mentale de la connaissance, l'espace fictionnel dans lequel s'organisent les relations logiques, l'environnement intérieur dans lequel le savoir est fait de l'accumulation des *images* de la mémoire et du phantasme. Le recours à l'écriture dans la mise en liste cherche à traduire, dans *l'intermédialité* de la forme, le passage d'une page à l'autre. Et l'occupation de la page par des structures linéaires, arborescentes ou géométriques constitue la trace, l'empreinte de ce transfert.

La page est le terrain de jeu d'un certain nombre de dispositifs graphiques, opérateurs de la mise en voir d'un contenu. Ils produisent un *agencement* (au sens étymologique) parfois grâce à

une disposition de l'écriture, parfois grâce à l'introduction de signes spécifiques, parfois grâce à une spécificité syntaxique ou prosodique, parfois en cumulant l'ensemble de ces recours. Quelle empreinte visuelle laissent ces dispositifs dans l'espace de la page ? Quelles interactions se mettent en place entre le contenu de l'écriture, son organisation dans la page et les qualités empiriques, symboliques ou contextuelles des supports ? La liste prend corps dans un lieu particulier et si elle peut s'émanciper de son support, circuler oralement, l'empreinte qu'elle laisse dans la pierre ou le parchemin est l'indice d'un contexte d'énonciation qu'il nous faudra caractériser et dont il faudra mesurer l'influence sur l'efficacité de la liste

## **La pragmatique de la liste**

À quoi sert la liste ? En quoi réside son efficacité sémantique ? La dimension graphique de la liste est-elle à l'origine de son efficacité ? Est-elle au contraire la conséquence de la validité énonciative, juridique, voire sacramentelle de la rationalité en jeu dans la mise en liste ?

Avec cette nouvelle série de question, il s'agit de mesurer l'effet qui réside dans chacun des dispositifs convoqués pour l'élaboration graphique de la liste sur un support particulier. Il ne s'agit pourtant pas de devancer les prochains workshops du projet POLIMA qui seront plus spécifiquement consacrés aux questions de fonction et de statut des listes parmi les énoncés médiévaux. Il s'agit en revanche d'établir l'étendue du spectre des possibilités actives (ou *agentives*) de l'écriture médiévale dans la liste. L'étude des connecteurs, des signes de validation et des formes linguistiques permettra ainsi de voir ce qui distingue la liste des autres formes textuelles dans leur efficacité et d'entrevoir ainsi déjà les enjeux du recours à une forme graphique repoussant les limites de la textualité, défiant jusqu'aux conditions

basiques de la lisibilité pour donner à voir autant qu'à lire un *agencement* graphiques des connaissances.

Parmi les questions relatives à la pragmatique se pose celle de la fixité et de la stabilité de la liste face à l'augmentation, au complément, aux corrections, aux modifications, à l'altération des inventaires et des catalogues. Face aux phénomènes de reprises, comment la liste fournit-elle un état, un instantané plutôt qu'une vérité définitive ? La liste résout-elle, dans les moyens graphiques qu'elle déploie, une contradiction inhérente à un inventaire du savoir, ou cherche-t-elle au contraire à adapter sa forme et son efficacité à la structure nécessairement incrémentale du savoir ?

L'examen de l'éventail des dispositifs en jeu pour mettre la liste en forme sur son support et dans son contexte d'énonciation ne servira sans doute pas à établir une structure univoque des caractéristiques graphiques de ce qui fait liste. Les moyens visuels et graphiques sont en effet convoqués dans l'*unicum* de chacune des productions écrites médiévales qui détermine, en fonction des conditions de production et des ambitions de communication, son propre agencement du texte et du paratexte. C'est dans la diversité des objets de la scripturalité médiévale, abstrait des contraintes physiques et intellectuelles du catalogue, que l'on pourra faire émerger les grandes tendances techniques, sociales et pragmatiques des pratiques de la liste.